

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Charles, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLVENT AU MOIS, VOUS UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA. Théâtre: 10 Olympiens, 14 Pasticheuses, 17 Miras, 20 Miras à Oberon, 25 à Siamois, 27 Chérifiens de Momo, Mars à Buispe de Protée, 3 Rex, 4 Buispe de Cemus.

AU MAROC.

Il arrive du Maroc des avis indiquant un état de choses qui ne doit pas être sans inquiéter le gouvernement français, mais dont il ne faudrait cependant pas exagérer la gravité. Moulay Hafid, un frère du sultan régnant, Abd El Aziz, s'est proclamé en son nom et a fait proclamer son nom au Maroc par des tribus qui suivent ses drapeaux ou qu'il a soulevés depuis qu'il est en révolte ouverte contre le sultan légitime. Il avait pris d'ailleurs le nom de Sultan du Sud et à quelques années, bien avant l'acte d'Algérie et l'envoi de troupes françaises à Oasablan, et le nouveau titre dont il s'affuble ne le rendra ni plus ni moins dangereux. Il reste ce qu'il était auparavant, un rebelle contre le gouvernement reconnu non seulement par la grande majorité du peuple marocain, mais aussi par les grandes puissances puisqu'il a été admis à signer l'acte d'Algérie. Moulay Hafid a reçu, parait-il, de ceux qui, librement ou autrement, l'ont proclamé Sultan du Maroc, le mandat d'expulser les troupes françaises d'interdire l'accès de l'intérieur du pays aux Européens et d'asservir ses droits à la frontière algérienne. Mais de l'élaboration de ce programme à son exécution, il y a un abîme que le pseudo-sultan ne pourra jamais franchir. Tout d'abord, il reste un rebelle, car Abd El Aziz ne va certainement pas abdiquer. Et il est un rebelle qui n'a pas réussi, puisqu'en de nombreuses rencontres il a été défait par les forces du sultan légitime, et c'est une situation mauvaise, au Maroc comme ailleurs, attendu qu'il n'y a qu'une justification à la conspiration: le succès. Il n'a pas aujourd'hui plus de pouvoir réel ni de force militaire que précédemment, et sous ce rapport il reste inférieur à Abd El Aziz. Il n'a pas en outre les ressources nécessaires pour poursuivre longtemps la guerre, car il lui est plus difficile encore qu'à son frère couronné de

trouver de l'argent. Celui-ci pourra avoir de la peine à recourir des soldats, à les payer et à les retenir sous ses drapeaux, et il en aura certainement moins que son frère. Le ministre de France, par exemple, il y a deux mois et demi, prévoyait le makhzen ou gouvernement marocain que la France s'attacherait à lui faire une avance pour les dépenses les plus urgentes. En outre, la Banque d'Etat instituée par l'acte d'Algérie remplit les fonctions de trésorier payeur de l'empire chrétien, et elle doit prêter de l'argent au makhzen en cas de besoin. Si donc la guerre civile s'allume et si Moulay Hafid tente de s'emparer du territoire qu'il domine pour s'attaquer aux troupes françaises d'occupation, il rencontrera les forces de son frère qui, selon toutes probabilités, le repousseront comme elles l'ont fait antérieurement en maintes occasions. D'autre part, la frontière algérienne est si bien protégée que toute tentative de pseudo-sultan ne conduirait à un désastre. Le pire qui puisse résulter de la situation actuelle est le prolongement de la guerre civile, qui retarderait d'autant l'introduction de réformes. Une réconciliation entre les deux frères qui se disputent le pouvoir serait beaucoup plus dangereuse pour la France. Quoiqu'il arrive, du reste, la France accomplira la mission dont elle s'est chargée.

THEATRES.

OPERA.

Ce fut une grande et belle journée, dimanche, pour la troupe Milano qui a donné deux représentations au Théâtre de l'Opéra. Il y a eu, en effet, deux très belles soirées, surtout la seconde, qui tend à démontrer que notre public commence à comprendre que cette troupe a une réelle valeur, qu'elle comprend non seulement des artistes hors de pair mais qu'elle est surtout homogène et qu'on n'y trouve pas de faiblesse. Et l'on peut dire que cette homogénéité se reflète ensemble s'étendent aux chœurs aussi bien qu'à l'orchestre. Aussi, est-il à espérer qu'il y aura dorénavant moins d'abstentions qu'au commencement de la saison, et que les brillants artistes, dont ceux qui les ont entendus ont apprécié le talent, ne paraîtront que devant les chambrières qu'ils méritent. En matière d'opéra, l'opéra en quatre actes à grand spectacle de Verdi, a été exécuté avec beaucoup de brio et d'entrain par Mmes M. Gonzales et A. Pizzetti et MM. V. Bieleto, S. Pimazzoni, O. Lombardi, A. Mancieri et A. Neri. On peut confondre tous ces artistes dans un commun éloge et dire qu'ensemble, dans le rôle qu'il tenait, a pu accepter comme lui relevant une bonne part des applaudissements que le public n'a pas ménagés. La représentation du soir, donnée à dix populaires, a été un triomphe pour les interprètes de "La Traviata", Mme A. Pizzetti et M. Angelo Parola en tête. L'éloge de Mme Padovani n'est plus à faire; ses interprétations antérieures, particulièrement celles de Lucia et Violetta, l'ont classée au premier rang, mais dimanche soir, dans ce dernier rôle, elle a été véritablement parfaite. Son admirable voix, son art prestigieux ont enthousiasmé la salle qui l'a rappelée maintes fois et l'a fêtée. M. Parola a été, comme toujours, impeccable, et sa jolie voix chaude, bien timbrée et son jeu élégant lui ont valu de nombreux bravos. Mlle A. Giana et MM. Arcan-

geli et Mancieri ont aussi contribué au grand succès de la représentation. Ce soir, "Lucia di Lammermoor", avec Mme Padovani; mercredi soir, représentation extraordinaire de "Ballo in Maschera", opéra de Verdi; jeudi, "La Tosca", avec Mlle Ferrabini; samedi, "La Traviata"; dimanche en matinée "La Bohème"; et le soir "Il Trovatore".

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum a été inauguré hier soir devant une salle bondée qui a fait un accueil enthousiaste aux artistes qui ont paru successivement. Les numéros dont il se compose forment un spectacle de vaudeville dont il serait difficile de trouver le supérieur. Harry Gilfoil est un comédien allemand excentrique qui dit à merveille des bouffonneries. Mosher, Houghton et Mosher sont des cyclistes de première force, et ils mêlent à leurs exercices une très agréable pointe de comédie. Caufield et Carleton sont très amusants dans "Prof. Hoodo". Les quatre Arcioni, des athlètes européens, exécutent des tours de force véritablement uniques. Les jongleurs Normans, les danseurs anglo-russes Christie et les danseurs et chanteurs Bandy et Wilson se font applaudir.

TULANE.

Dès la première représentation de "The Spring Chicken", une adaptation de la comédie musicale française qui a pour titre "Coquin de Printemps", dimanche soir, représentation donnée devant une salle comble, il a été évident que le Tulane tenait un des plus grands succès de la saison. La pièce est d'ailleurs si gaie, si spirituelle, si pleine de situations desolantes, qu'il ne pouvait en être autrement. Et le succès a été d'autant plus grand, plus complet que la troupe qui joue "The Spring Chicken" est très bonne. En tête se trouve Richard Carl, un artiste à la fois comédien, chanteur et danseur, et qui excelle dans tous ces genres. Le public lui a fait ovation sur ovation, et a également fêté ses partenaires.

CRESCENT.

La comédie musicale plait incontestablement au public new-orléansais, et comme le Crescent en donne cette semaine une qui peut compter parmi les meilleures qu'ait produites Geo. M. Colman, un maître du genre, "Little Johnny Jones", la salle de ce théâtre sera remplie à chaque représentation. La pièce est très convenablement rendue par une troupe qui comprend de bons éléments. Elle est très amusante et abonde en scènes desolantes. Quant aux chansons que l'auteur y a introduites elles sont indubitablement des meilleures qu'il ait écrites, et elles ont acquis d'emblée une grande popularité. Cette jolie comédie musicale est donnée en matinée aujourd'hui.

SHUBERT.

Le théâtre Shubert a rouvert ses portes dimanche soir, après une interruption d'une semaine, en donnant une des plus gaies comédies du défunt Charles A. Hoyt: "A Contended Woman". L'intrigue se déroule dans une ville où les femmes ont le droit de vote. Un certain Holme est candidat d'une faction au poste de maire, et il a pour concurrent une femme. Tous deux ont établi leur quar-

tier général respectif dans leur maison, et il s'ensuit des complications d'un comique irrésistible. Mme Holme est élue, mais pour une raison quelconque elle ne peut entrer en fonction, et elle cède la mairie à son mari, très content d'ailleurs car elle a assez de la politique. Du vaudeville entre les actes ajoutés à la gaieté de la représentation. Cette pièce est fort bien jouée.

JARDIN D'HIVER.

L'opéra comique que donne cette semaine le Jardin d'Hiver est monté avec un luxe exceptionnel, et ce qui est encore mieux il est admirablement rendu par la troupe qui se fait applaudir dans ce joli théâtre depuis le commencement de la saison. L'intrigue n'est pas très compliquée mais parfaitement suffisante pour maintenir l'intérêt du commencement à la fin. On peut dire aussi que l'adaptation anglaise de cette œuvre française est très réussie. Le rôle féminin principal est tenu par Miss Ada Meade de délicate et de faire valoir sa ravissante voix. Miss M. Lynd, M. Maurice D'Arcy, M. Palmer et les autres interprètes se distinguent également.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES.

L'avenir de Cuba.

Washington, 13 janvier.— Le secrétaire Taft a engagé autant qu'il est en son pouvoir le gouvernement américain à promettre qu'il se retirera complètement de Cuba au commencement du printemps de 1909. Cet engagement est contenu dans une lettre du secrétaire de la guerre au président, transmettant le rapport du gouverneur Magoon pour l'année dernière.

Après avoir déclaré que le rapport sur les conditions qui existent à Cuba est encourageant le secrétaire Taft dit:

"Je ne croyais pas comme certains que le recensement serait terminé en septembre dernier et je ne suis pas du tout surpris d'apprendre qu'il ne sera probablement pas fini avant avril ou mai. "Les élections locales seront ainsi renvoyées jusqu'à juin, l'élection présidentielle en décembre et l'inauguration du Président et du Congrès et le transfert de l'île jusqu'en vers le mois de mars ou d'avril 1909. "Ceci est en conformité avec la promesse que nous avons faite en prenant le contrôle temporaire de Cuba, et il me semble que rien ne devrait nous empêcher de remplir cette promesse. "Des intérêts importants seraient heureux de nous voir demeurer au pouvoir pendant des années encore, mais selon moi si nous ne quittons pas l'île à l'époque convenue nous ne serions pas de bonne foi, et de plus ce serait une mauvaise politique. "Le rapport du gouverneur Magoon constitue une longue histoire de l'intervention américaine à Cuba et de son contrôle dans l'île.

Le Calme est rétabli à Berlin

Berlin, 13 janvier.—Ce matin la capitale allemande avait repris son aspect accoutumé et dans les rues on ne remarquait aucune trace de violentes scènes de désordre qui ont suivi, hier, les manifestations populaires en faveur du suffrage universel. Une agitation sourde règne encore dans les quartiers ouvriers, mais l'ordre n'a pas été troublé grâce aux mesures énergiques prises par la police. Une centaine de personnes blessées pendant les manifestations d'hier, sont en traitement dans les divers hôpitaux de la ville. Des dépêches parvenues ce matin de diverses provinces du royaume annoncent que des démonstrations en faveur du suffrage universel ont eu lieu hier dans la plupart des villes de la Prusse. Le chancelier de Buelow a reçu plusieurs pétitions signées par des milliers de citoyens lui demandant de changer d'attitude. A Essen un cortège comprenant plus de 10,000 ouvriers a parqué dans les rues aux sons de la "Marseillaise" et de l'"Hymne à la Liberté". La police a fait plusieurs tentatives infructueuses pour barrer la route aux manifestants. A Cologne la police n'est parvenue à disperser les agitateurs qu'après avoir élevé des barricades dans les principales rues; on signale dans cette ville quelques rencontres de peu d'importance. A Francfort les troubles ont été beaucoup plus graves et un grand nombre de personnes ont été blessées par la police. Aujourd'hui, pendant la séance du Landtag prussien, le ministre de l'Intérieur von Moltke parlant des événements d'hier, a déclaré qu'en cas de nouvelles démonstrations des socialistes seraient seuls à en subir les conséquences. Le ministre a ajouté que le gouvernement était décidé à réprimer par tous les moyens en son pouvoir toute nouvelle tentative pour troubler l'ordre et la paix.

Le larcin des colonnes du Canal de Panama.

Washington, 13 janvier.—Le secrétaire Taft a envoyé aujourd'hui une lettre au président Roosevelt lui recommandant d'ordonner l'élargissement des colonnes du Canal de Panama et de les porter à un minimum de 110 pieds. Le projet actuel ne prévoit qu'une largeur de 100 pieds. Ce changement causera une dépense supplémentaire de 5 millions de dollars, mais il est jugé nécessaire par les principaux officiers de la marine de guerre, vu l'augmentation constante du tonnage des cuirassés.

Prochain retour de Mme Anna Gould aux Etats-Unis.

Paris, 13 janvier.—Mme Anna Gould a déclaré aujourd'hui à une amie qu'elle se préparait à vendre toutes ses propriétés en France et qu'elle partirait bientôt pour les Etats-Unis où elle a l'intention d'établir son domicile permanent. "J'espère que cette décision mettra un terme aux faux rapports qui depuis mon divorce ont été constamment mis en circulation dans la presse", a dit Mme Gould. La loi française interdisant à Mme Gould d'emmener ses enfants hors du territoire de la France sans le consentement du comte de Castellane, celle-ci espère arriver à un arrangement avec son ex-mari, arrangement qui lui permettra d'instruire ses enfants aux Etats-Unis.

POUR QUERIR UN BEAUX EN UN JOIE.

Près les Tablettes de BROMO Quinquina LAXATIF. Les pharmaciens vendent partout et elles ne coûtent pas. Chaque boîte porte la signature de R. V. GROVE, 25.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'Étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1908.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la rive, pieds., L'ég. de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Le Procès Thaw.

New York, 13 janvier.—Ce matin M. A. Russell Peabody, l'un des défenseurs de Thaw a annoncé qu'aucune demande ne serait faite à la Cour pour l'envoi d'une commission à Pittsburgh afin de recueillir les dépositions de Mme Thaw, mère de l'inculpé, celle-ci ayant télégraphié hier, qu'elle viendrait à New York lorsque sa présence serait jugée nécessaire.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 3/8 mille—Ariette (Marty) 185, 1er; Flaton (Joy) 51 2me; Cunniff (Alex) 51, 3me. Deuxième course, 3/4 mille—Polar Star (Bruss) 151, 1er; Bukead (Gios) 751, 2me; Buckyng Boy (Powers) 31, 3me. Troisième course, 7/8 mille—Hancock (McJebb) 191, 1er; Grady (Powers) 135, 1er; Rapphanock (Lee) 185, 3me. Quatrième course, 1/4 mille—Sudro (Morgan) 115, 1er; Tieling (Petter) 65, 2me; Platoon (Kennedy) 81, 3me. Cinquième course, 1 mille et 70 yards—McJebb (Powers) 31, 1er; Hawkman (Koerner) 31, 2me; Nancy (Sumter) 251, 3me. Sixième course, 1/10 mille—Granada (Powers) 61, 1er; Zipsank (Lee) 710, 2me; Donna (Hennessey) 31, 3me.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

La ville de la Nouvelle-Orléans, P. Bousquet et Commercial Security Co. Ltd., 112 de 2 terrains, Baudin, Genois, Bank, Télémaque, 825. B. E. Forman à Albert Max, 2 terrains, Tchoupioulas, Front, Lyon, Bordeaux, 211-90. Sol levant dans un terrain, Howard, 2 terrains, Basin, Gasquet, Canal, Franklin, 825-500. Miss Hollingsworth à J. Vie. Cleclere, terrain, Camp, Cadiz, Chestnut et Valence, 81,500. Jos. Blamie à Mlle Laura Blamie, inscrite dans un terrain, Howard, Freret, Soniat et Robert, 8200. Mlle M. M. Reynolds et à Louis Reynolds, 512 terrains, Bempart, St-Clauze, Mathilda et Emily; 2 portions, Helens, Anthony, St-Louis et Conli, 83,000.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. No 46 Commencé le 21 nov. 1907. NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE. TROISIEME PARTIE. LA JOIE D'AIMER. IX. JOUR DE JOIE. Soit. Mme Daroc soupire.....

L'expression de sa physiologie, tout à l'heure empreinte d'inquiétude, révélait à présent une souffrance aiguë venant de la profonde blessure de son cœur. Le docteur s'en aperçut et, toujours attentif à la distraire de ses douloureux souvenirs, il reprit: — Eh bien !... l'ai déjeuné... Me voici prêt à m'occuper de ce quelque chose que tu voulais me dire et qui doit m'intéresser. Mme Daroc se leva..... — C'est vrai..... Elle avait été reprise instantanément par le souci qui embrumait son front, un moment auparavant..... — Viens, dit-elle..... — Où allons nous ? — Tu verras..... — Marchons..... Il pénétra dans le vestibule où ils prirent leur chapeau et ils sortirent..... Déjà, Marc avait traîné la petite voiture sous la remise, et, en traversant la cour déserte, le docteur et Mme Daroc l'entendirent parler, dans l'écarie, à Bousset, qu'il avait installé devant un piolet..... — Tu aurais dû prendre une ombrelle..... Je vais t'en chercher une..... — Installe: Sous les arbres nous serons à l'abri du soleil..... Mme Daroc se dirigea vers le parc..... M. Vaillant était plus précé-

occupé qu'il ne voulait en avoir l'air, car de plus en plus il s'était rendu compte du trouble de sa sœur, et il en cherchait la cause..... Elle marchait vite, droite, élé-gante, toujours gracieuse en sa robe de chambre faite d'une légère étoffe de soie noire, ornée d'un col et de manches en guipure..... Bientôt ils passèrent dans une allée ombreuse, qu'ils parcouraient sans mot dire, et ils s'enfoncèrent tout à coup dans les taillis embroussaillés..... — Où diable me mène-tu ? — Viens..... viens..... — Nous allons vers le petit bois de notre voisin ? — Oui..... — Quelle idée ! Boudin, Mme Daroc s'arrêta. Elle se tourna vers son frère et, par un geste, lui recommanda le silence..... Puis, elle écarta des branches et elle lui montra, à vingt pas, Robert, debout derrière le fût d'un chêne, tout proche de la haie qui séparait leur parc du bouquet de bois dépendant de la propriété de Jacques Louvain..... — Que fait-il là ? demanda M. Vaillant à voix basse. — Tu ne devines pas ? — Non ! — Il se promène par ici tous les matins, à la même heure. Il n'y était pas venu, pourtant depuis deux jours—depuis sa rencontre avec François Louvain, près du

dolmen de Kerveresse, le soir de l'orage. — Que regardes-tu si attentivement ? Il est comme en extase ! — Approchons-nous doucement. Tu verras mieux et plus loin. Alors, tu comprendras. Mme Daroc fit quelques pas en obliquant sur sa gauche. Oh ! il était évident qu'elle avait déjà éprouvé son fils, à cette même place, et qu'elle connaissait le bon endroit pour observer sans qu'on soupçonner sa présence là. Enfin, elle s'arrêta encore et, par un geste, elle indiqua un point de la clairière. — Regarde. Le docteur vit alors, à travers les branches très nettement, Hélène Louvain debout devant sa toile, palette et pinceaux aux mains, et poursuivant son œuvre le portrait de Keric. Il vit le modèle, immobile, comme pétrifié dans sa pose. Or, cela le charma..... L'état même..... Il admira la jeune fille, qui travaillait, silencieusement, comme recueillie..... La vision du vieux modèle si fièrement campé, mit en lui, Broussin jusqu'aux moelles, un de ces frissons qui secouent l'être défilé, en présence d'un spectacle qui exalte et fait rêver..... C'est ce même spectacle que contemplait Robert..... — Oh !... peuss M. Vaillant, quand je suis rentré à la maison

toit à l'heure, mon neveu, aimablement, m'a proposé de me tenir compagnie pendant que je déjeunerais..... J'ai refusé parce que j'estimais qu'il valait mieux pour lui qu'il prit l'air. Il n'a pas insisté..... Dame ! il avait mieux à faire !..... Le brave homme était en allé-gresse..... Il ne se lassait pas de regarder la scène..... d'admirer Hélène et Keric..... Et, tout à coup, il s'expliqua l'inquiétude, l'émoi de sa sœur..... Elle avait gâté les faits et gestes du jeune homme..... Elle savait qu'il venait à tous les matins. Ne l'avait-elle pas dit tout à l'heure ?..... Or, cela la troublait..... Maintenant, très attentive, elle observait Robert..... Visiblement, elle cherchait à deviner ce qui se passait en lui..... à saisir sur son visage quelque expression fugitive capable de lui révéler soudainement son état d'âme..... Elle était comme anxieuse..... Tout à la fois effrayée de sa découverte, et jalouse aussi, c'était probable..... de l'attention exaltée que son fils donnait à une autre femme, si belle !..... — Broussin, il se passa un fait inattendu: Hélène qui avait travaillé avec acharnement pendant plus de trois heures d'affilée, et qui, depuis un moment déjà, quoique lasse, passionnée pour son œuvre, peignait toujours, avait po-

ré ses pinceaux brutalement. — Je n'en peux plus ! s'écria-t-elle, en s'asseyant. Elle se renversa sur sa chaise, cambra sa taille souple, fit saillir son buste élégant, étendit les bras pour détendre ses muscles fatigués, et soupira. Encore toute vibrante, enivrée par sa vision, elle éprouvait cette satisfaction qui met en joie tout bon ouvrier d'art dans la minute de repos qui succède aux longues heures d'un labeur dont il est relativement content, et en lequel il a dépensé ses forces au pourchas de son rêve. — Et vous ne serez pas fâché de vous reposer aussi, Keric ? — C'est bien vrai, mamzelle. — Vous reposer double prix pour la séance d'aujourd'hui. — Je ne refuse pas. — Ce ne sera que justice, la séance ayant été particulièrement longue et fatigante..... — Vous êtes en joie, mamzelle. Ça se voit bien ! Rapport à votre "ouvrage". Je vous aide à le produire. Et votre joie me paie déjà de ma peine. — Oui, Hélène est en joie, Keric a raison. Un sourire pare son visage. Plus que jamais en bonne santé physique et morale, elle est heureuse de vivre, dans l'équilibre parfait de son être. Le vieux a posé à terre son fa-sil, et comme toujours, après la séance, il vent voir sa "portraiture".

Il s'arrête devant la toile et reste grave, alignant des yeux, le menton dans sa main, les épaules bassées, la tête basse, bien d'aplomb sur ses petites pattes jambes comme ar boutées. — C'est beau ! C'est beau ! C'est beau, mamzelle ! Vous me faites "bien plus mieux" que nature. Moi, je ne suis qu'un pauvre vieux tout chétif..... Au lieu que ce Breton que voilà a une fameuse allure !..... Tevez, c'est curieux..... Votre bonhomme ressemble aux Keric du temps des guerres, aux Keric qui étaient, au dire de nos vieux, des manières d'athlètes tels, que quand je pense à eux, mon imagination me les représente..... — Keric..... vous ne pouvez rien dire qui me fasse plus de plaisir !..... — J'en suis aise, mamzelle..... Mais je n'ai parlé que selon ce que je pensais..... Keric se retourne. — L'as-tu vu s'asseoir sur une pierre, couverte de mousse, qui se trouve au long de la haie, proche du piolet d'Hélène. — Tout à coup, il pose une exclamation joyeuse, et son masque, crié de rires, s'épanouit. — Il a vu Robert, qui, ayant assisté à toute la scène, caché derrière le fût de l'arbre, s'était découvert, imprudemment, à ce moment-là même. — La "sœur !" s'écria-t-il, en levant haut ses bras dans un